

( et si vous saviez, ma mère, comme sa pauvre figure était maigre et hâve ), ami Henri, je n'ai pas peur de mourir, et je veux bien aller avec toi au cimetière.

" Il me prit dans ses bras que brûlaient la fièvre. Et je me souviens qu'il répétait :

" — La laisser seule ! la laisser toute seule !

" Il s'endormit, me tenant toujours dans ses bras. On voulait m'arracher de là, mais il eût fallu me tuer. Je pensais :

" — S'il s'en va, on m'emportera avec lui.

" Au bout de quelques heures, il s'éveilla. J'étais baignée de sa sueur.

" — Je suis sauvé, dit-il.

" Et, me voyant serrée contre lui, il ajouta :

" — Beau petit ange, c'est toi qui m'as guéri !

" ... Je ne l'avais jamais bien regardé. Un jour, je le vis beau comme il est et comme je le vois toujours depuis.

" Nous avons quitté la ferme du quintero pour aller un peu plus avant dans le pays. Mon ami avait repris ses forces et travaillait aux champs comme un manœuvre. J'ai su depuis que c'était pour me nourrir.

" C'était dans une riche alqueria des environs de Venasque. Le maître cultivait la terre et vendait en outre à boire aux contrebandiers.

" Mon ami m'avait bien commandé de ne point sortir du petit enclos qui était derrière la maison, et de ne jamais entrer dans la salle commune. Mais, un soir, des seigneurs vinrent manger à l'alqueria, des seigneurs qui arrivaient de France. J'étais à jouer avec les enfants du maître dans le clos. Les enfants voulurent voir les seigneurs, je les suivis étourdiment. Ils étaient deux à table, entourés de valets et de gens d'armes : sept en tout. Celui qui commandait aux